

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE  
DES ENFANTS DE M<sup>me</sup> DE STAËL  
AVEC AUGUSTE-WILHELM SCHLEGEL

La Bibliothèque royale de Dresde conserve, parmi les lettres adressées à Schlegel par ses innombrables correspondants, celles que lui écrivirent ses anciens élèves, Auguste et Albertine de Staël, et le mari de celle-ci, le jeune duc de Broglie. De cette correspondance qui touche aux objets les plus divers — organisation du régime parlementaire en France, affaires de famille, choses religieuses, etc. — il m'a semblé intéressant de détacher quelques passages relatifs au mouvement littéraire de la Restauration. Ces brèves indications données au courant de la plume tirent leur principal intérêt de deux circonstances : la qualité de théoricien du romantisme que les enfants de M<sup>me</sup> de Staël ne pouvaient manquer d'attribuer à leur ancien précepteur, à l'auteur du *Cours de littérature dramatique* et de la *Comparaison* des deux Phèdre, l'amitié qui lie les familles de Staël et de Broglie avec les jeunes « doctrinaires », Guizot, Barante, Rémusat, Vitet, Duvergier de Hauranne, etc., dont le *Globe* ne va pas tarder à devenir l'organe. Tous les passages ci-dessous sont extraits des volumes IV et XXVI du *Briefwechsel* de Dresde.

F. BALDENSPERGER.

D'Auguste de Staël, 27 mars 1819, de Paris :

Je joindrai à la caisse un petit paquet que Humboldt m'a remis pour vous et un nouveau poème que Lemercier vous envoie : la *Panhypocrisiade*<sup>1</sup>, plus extravagant que rien de ce qu'il a fait jusqu'ici.

Du même, 26 octobre 1819, de Paris :

Une tragédie nouvelle, les *Vêpres siciliennes*<sup>2</sup>, a un grand succès. L'auteur a été gêné par les éternelles unités, mais il a pourtant trouvé moyen de sortir un peu de ce moule à gaufres où nos tragédies sont jetées depuis si longtemps. C'est déjà un bien qu'a produit le second théâtre français.

Du même, 21 mars 1820, de Paris :

1. Ce fameux poème, singulièrement romantique d'apparence, venait de paraître. Népomucène Lemercier avait écrit à Schlegel, le 4 février 1818, pour le remercier de l'envoi d'un livre, peut-être la traduction du *Cours de littérature dramatique*. « Je suis d'avance certain du profit que je retirerai à le lire et de tout le plaisir que j'y trouverai... »

2. La tragédie de Casimir Delavigne, représentée le 23 octobre 1819, fut la première nouveauté offerte par l'Odéon restauré (Cf. Porel et Monval, *l'Odéon*, t. II, p. 19).

IV. 1909. 849